

Comme au cinéma ?

La Presse 13 octobre 2007



SYLVIE ST-JACQUES

COUPS DE THÉÂTRE

Étrange comme on est naturellement porté à comparer l'expérience du théâtre à celle du cinéma. La scène ayant précédé de plusieurs siècles la caméra, on lui trouve parfois un caractère archaïque, dépassé même. « Le cinéma réussit si bien à reproduire la réalité, pourquoi s'encombrer de faire du théâtre ? » ai-je déjà entendu.

Le côté informel du cinéma contribue bien sûr à son charme irrésistible. Pour disparaître dans l'anonymat et échapper à

la réalité, il n'y a rien comme se vautrer dans l'obscurité d'une salle du Cinéma du Parc, un mercredi après-midi. Et puis, bon, le cinéma est moins cher, moins cérémonial. On peut sortir d'une salle si le film est ennuyant et y apporter à sa guise des hot-dogs au fromage orange...

Loin de moi l'ambition de convertir les indécrottables cinéphiles qui refusent toute incur-

Le traitement incarne l'expérience théâtrale par excellence. Le genre d'œuvre impossible à transposer sur un écran.

sion au théâtre. Seulement, je ne saurais trop inciter les boulimiques du grand écran à prendre une pause du Festival du nouveau cinéma pour assister à la reprise du *Traitement* de Martin Crimp, à l'Espace GO.

Bon, il y a la mise en scène irréprochable de Claude Poissant. Le jeu prodigieux de Violette Chauveau et Catherine Trudeau. Mais ça, on l'a déjà dit à la création du spectacle au Festival de théâtre des Amériques en 2004. *Le traitement* est surtout une œuvre exceptionnelle, à mon sens, parce qu'elle incarne l'expérience théâtrale par excellence. Le genre d'œuvre impossible à

transposer sur un écran. Hors du réalisme, la pièce nous transporte en des zones humaines étranges et rarement visitées.

Et puis, il est question de cinéma, dans cette histoire de producteurs opportunistes qui

sévisent à Manhattan et dérobent à une jeune femme la fiction qui est sa vie. Du coup, la scène devient le miroir déformant de l'écran. Après cela, qui oserait prétendre que le théâtre est un art du siècle dernier ?

Dans un tout autre esprit, j'espère entraîner des amis fans de films d'horreur à la recreation de *Texas* de François Létourneau, au Théâtre La Chapelle. En 2001, l'homme derrière *Les Invincibles* a imaginé le destin personnel des acteurs du film culte *Massacre à la tronçonneuse*. Hors de l'écran, les « vrais » Teri McMinn et Gunnar Hansen ont droit une réincarnation inespérée.

Les *freaks* de la série B vont jubiler. Entre deux projections du festival SPASM, on pourra voir du « vrai » faux sang sur les mains des acteurs de *Texas*. L'ultime cauchemar...

On retrouve de plus en plus de ces rapprochements entre le

théâtre et le cinéma. Pensons au travail de Robert Lepage qui avec des pièces « marathon » soutient pourtant l'attention du spectateur avec des changements de scènes et des dialogues rapides. « Les jeunes aujourd'hui sont habitués au langage télévisuel, au vidéoclip et au cinéma. C'est pourquoi certains peuvent trouver bien plate la bonne vieille forme du théâtre... » n'aurait-il en entrevue, au printemps dernier.

Heureusement, on est encore épargné, au théâtre, des chuchotements et des effluves de marijuana soufflé. Mais la « bonne vieille forme du théâtre » subit une cure de rajeunissement, servie par des créateurs qui aiment se vautrer dans les salles obscures d'un cinéma, les mercredis après-midi...

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse : ssjacqu@lapresse.ca